

LE PROJET ÉTUDIE LES MODALITÉS D'ACCOMPAGNEMENT DES COLLECTIFS AGRICOLES.

COLLECTIFS D'AUJOURD'HUI, UNE HÉTÉROGÉNÉITÉ DE FONCTIONNEMENT

Le projet COTRAE, mené depuis 2015 en Rhône-Alpes, est une démarche originale de co-production de connaissances entre agriculteurs, accompagnateurs des groupes et chercheurs. Les premiers éléments d'analyse des collectifs font apparaître des modalités diversifiées de fonctionnement et les groupes s'approprient et bénéficient différemment de l'interaction collectif/processus d'expérimentation et accompagnement.

En Auvergne-Rhône-Alpes, l'objet du projet COTRAE (1) (Collectifs agricoles en Transition Agro-Écologique) est l'analyse de collectifs agricoles, groupes constitués d'agriculteurs avec l'appui d'accompagnateurs divers, comme lieux d'expérimentation, selon deux entrées : sociologique et agronomique. La première entrée vise à étudier les modalités d'organisation et d'accompagnement des collectifs, alors que la seconde interroge les méthodes de production des connaissances, en particulier via l'expérimentation, qui prend en compte l'enjeu agro-écologique.

Hélène Brives, enseignante-chercheure en Sociologie à l'Isara Lyon, pilote l'action « *Etude du fonctionnement des collectifs en transition agro-écologique* » dans COTRAE. L'objet du travail est de regarder « *l'assemblage entre un collectif d'agriculteurs, un dispositif d'expérimentation et*

une forme d'accompagnement comme un dispositif de production de connaissances pour aller vers une transition agro-écologique et d'en interroger les interactions ».

Les 12 collectifs étudiés ont été choisis suite à des propositions venant tant des chercheurs que des réseaux d'accompagnateurs, sans établir au préalable une typologie de groupes bien spécifiques et bien précis.

Lors de la CORA (2) de mai 2017, un point d'étape de ce travail a été réalisé, avec des présentations par les stagiaires de leur terrain d'étude. Charlotte Ruiz de Vetagro Sup a ainsi présenté le cas de la Copav (3).

(1) Le projet COTRAE, piloté par la FRCuma Auvergne-Rhône-Alpes, rassemble 7 partenaires (FRCuma, Inra Avignon, Inra Gothéron, Isara Lyon, VIVEA, Trame, Ceraq) et est financé par le PSDR Rhône-Alpes sur la période 2015-2019. Cf. article Les groupes d'agriculteurs rhônalpins en transition agro-écologique – Travaux et Innovations n°230 – août-septembre 2016

(2) La communauté de recherche action réunit une fois par an l'ensemble des acteurs impliqués dans le projet pour faire un point d'étape, livrer les premiers résultats et réfléchir aux perspectives d'action du projet (en termes d'étude, de livrables, de diffusion...).

(3) Copav : Convention Paysans Vétérinaires

■ LA COPAV : ÉLEVEURS ET VÉTÉRINAIRES DANS UNE MÊME DYNAMIQUE

La Copav est une association membre de la Fevec (4). Dans la Loire, cette association, qui regroupe environ 90 éleveurs en production vaches laitières et une structure clinique vétérinaire libérale conventionnée, a une longue histoire dans le fonctionnement des collectifs. Créée en 1980, par la rencontre de deux groupes, le Cefale (5) et un groupe d'éleveurs engagés dans la restauration d'un château, la Copav repose d'abord sur des valeurs communes, traduites en modalités de fonctionnement : priorité à la formation, paiement d'une cotisation, pas de marge sur les médicaments et organisation du travail des vétérinaires. Ces choix favorisent les mises en relations et la cohésion du collectif en incitant à la création de relations de confiance entre les éleveurs et les vétérinaires qui, n'étant plus payés à l'acte, peuvent retravailler l'approche de leur métier dans une collaboration avec les éleveurs plus que dans un rapport d'expertise. Le cadre associatif est porteur également de la dynamique collective avec une implication réelle des éleveurs dans la vie associative, des moments de convivialité qui rassemblent, un travail commun autour des questions de médecines vétérinaires alternatives (MVA). Dans le cadre de COTRAE, ce sont les dynamiques plus précises sur ces MVA qui ont été étudiées. Initiées à la demande des éleveurs en bio, les MVA ont nécessité des adaptations dans le fonctionnement de l'association et notamment de la formation de la part des vétérinaires. En 2004, un premier vétérinaire s'est ainsi formé et, au fur et à mesure des remplacements, il y a toujours un vétérinaire compétent sur ces aspects. Mais les éleveurs sont aussi moteurs dans le développement des MVA, la Copav favorisant leur formation et les échanges de pratiques, en pourvoyant notamment des méthodes d'animation variées. Pourtant aujourd'hui, l'expérimentation paraît

difficile sur ces techniques alternatives de soin, par manque de temps tant des vétérinaires que des éleveurs. Les premiers sont confrontés à la difficulté de recruter, à des rémunérations moindres qu'en libéral et les seconds à des tailles d'exploitation en augmentation, génératrices de pression tant en travail qu'en rentabilité économique. A terme, c'est la viabilité même du collectif, sous sa forme de lieu d'expérimentation par les éleveurs, qui peut se poser.

■ DES COLLECTIFS HÉTÉROGÈNES DANS LEUR STRUCTURE ET LEUR COMPOSITION

Le Groupe d'échanges de pratiques mis en place dans COTRAE (6) a montré par son travail qu'il n'est pas évident, ni facile de définir les frontières des collectifs : « *Celles-ci sont mouvantes, dans l'espace et dans le temps, perméables ET les personnes qui s'impliquent dans le groupe le font avec des niveaux d'engagement variables, là encore dans le temps notamment* ». Ainsi, très souvent, les groupes étudiés sont une partie d'un groupe plus large ou se sont structurés autour d'un projet bien spécifique ne nécessitant pas l'investissement de tout le collectif originel.

Si les collectifs sont hétérogènes dans leur composition, ils le sont également dans les activités qu'ils mènent et les modalités mises en place pour faire fonctionner la dynamique de groupe. Dans le Collectif Homéopathie Haut-Diois, certains éleveurs se retrouvent parfois pour discuter de cas d'animaux malades et d'autres fois à l'occasion de formations qui mobilisent également à l'extérieur du groupe. Ainsi, certains participants ne sont pas adhérents et, inversement, l'adhésion ne forme pas le collectif. Plus qu'un groupe, c'est une dynamique collective qui est en œuvre entre ces éleveurs.

■ LES CONNAISSANCES AU CŒUR DU PARTAGE

D'une manière générale, et parce que l'objectif premier pour les agriculteurs engagés dans ces collectifs est bien d'améliorer leur pratique via du partage de connaissances, l'activité même de recherche d'information et de son partage est une caractéristique essentielle du fonctionnement du groupe. L'agriculteur(trice) référent est un modèle qui se retrouve dans plusieurs groupes dont les participants gravitent, de ce fait, autour d'un agri-expert qui expérimente plus aisément que les autres

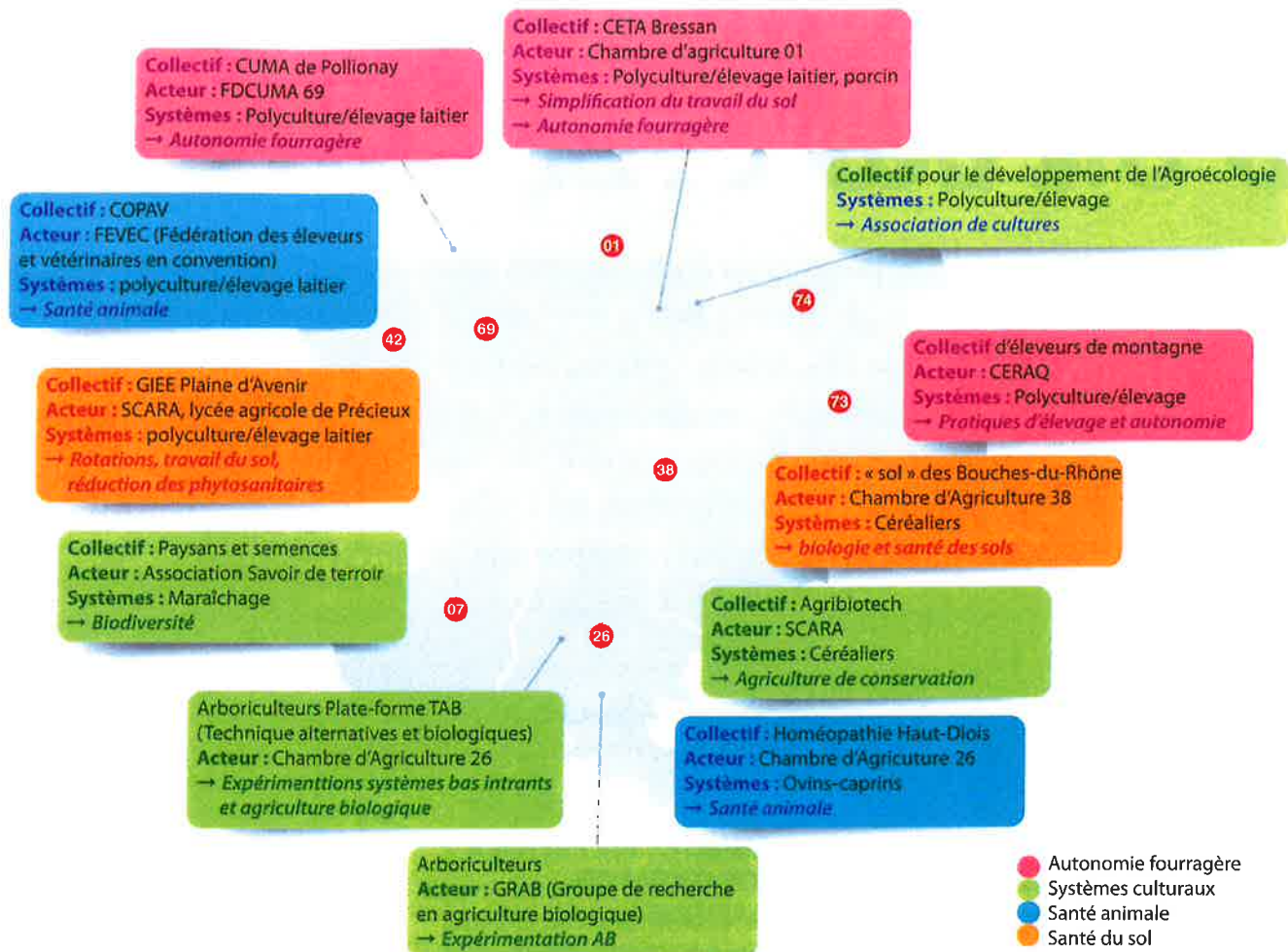
« COMMENT SE FAIT L'EXPÉRIMENTATION ? »

Les modalités d'expérimentation sont nombreuses :

- sur son exploitation, un agriculteur peut expérimenter seul, en concevant, pilotant et interprétant lui-même ses résultats,
- avec un conseiller ou un chercheur, l'agriculteur peut conserver le pilotage de l'expérimentation et l'analyse est partagée,
- si l'expérimentation est initiée par un chercheur ou un accompagnateur, l'objet étant de la production de référence, le pilotage est en binôme,
- en station expérimentale, les chercheurs portent l'action.

Les phases individuelles et collectives d'expérimentation se succèdent et une expérimentation réussie est une expérimentation dans laquelle des apprentissages se font.

LE PROJET COTRAE EN RHÔNE ALPES



et qui partage les résultats de ses expérimentations. Dans le cas des groupes d'éleveurs, l'agriculteur référent est aussi celui qui fait le lien avec le savoir institutionnalisé que représente le vétérinaire, difficilement joignable et que les éleveurs n'osent pas forcément solliciter de prime abord.

TERRITOIRE ET PROJET

Enfin, ces dynamiques collectives sont au croisement de deux modalités de mise en réseau des personnes qui composent ces groupes :

- des réseaux de relations interpersonnelles sur un territoire. Il s'agit là des relations amicales issues de l'école, des associations, des Cuma, relations inscrites dans un temps long et non borné,

- des réseaux de relations engagées dans des logiques de projet. Là, à l'opposé des précédentes, ces relations sont bornées, avec un début et une fin connue, un budget et des personnes membres du réseau et d'autres, tout aussi bien identifiées, qui n'en font pas partie.

Ces deux logiques, bien que parfois concurrentes, semblent co-exister et s'alimenter l'une l'autre. Aussi la logique de projet, caractérisée par un objectif ciblé, un calendrier, la réponse à un cahier des charges, une recherche de financement (formation, temps d'animation) se révèle être un véritable outil de structuration du groupe et de son maintien dans la durée. On peut en effet noter que des collectifs se maintiennent aus-

si, pour nombre d'entre-eux, grâce au travail des animateurs financés dans le cadre de projets.

Le travail se poursuit donc dans les groupes, dans les centres de recherche pour une co-construction de connaissances qui donne du sens à la place de chacun dans ces processus. ■

Yasmina Lemoine
Trame

(4) Fevec : Fédération des Eleveurs et Vétérinaires En Convention

(5) Cefale : Centre d'étude et de formation appliquée à l'élevage

(6) Cf. article « Accompagnateurs de la transition agro-écologique : produire des connaissances autrement », Travaux-et-Innovations n°241, octobre 2017